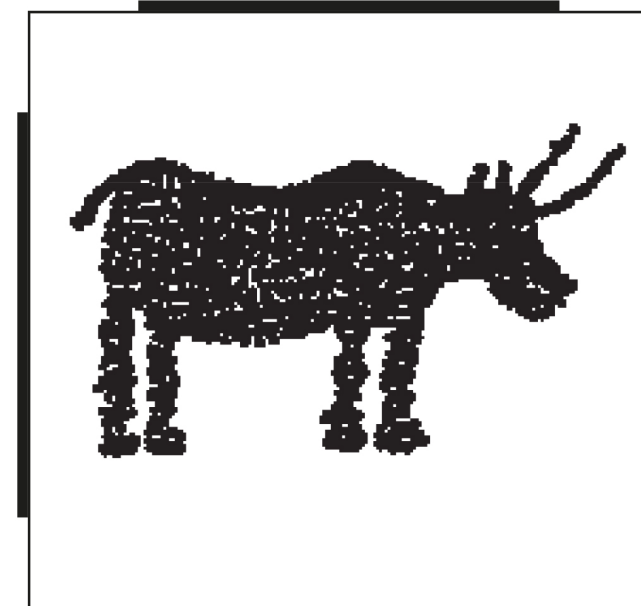


NYAME AKUMA

Bulletin of the Society of Africanist Archaeologists (SAfA)

No. 97, June 2022



Number 97

NYAME AKUMA

JUNE 2022

Society of Africanist Archaeologists
ISSN : 0713-5815



NYAME AKUMA 97

Membership

Basic membership in SAfA includes either an online or print version of *Nyame Akuma*. We offer discount-priced subscriptions to individuals (not institutions) to two journals (*African Archaeological Review*, *Journal of African Archaeology*). These journal subscriptions are optional and are NOT bundled with membership. However, optional journal rates are dependent on your membership status. Online membership and subscription payment page can be accessed on the SAfA website <http://www.safa.rice.edu/>. With the online system you will not need to email a membership form to the Treasurer nor enter the PayPal system. If you do not have web access, send completed membership forms by mail or fax to the address below. For institutional membership also contact:

safamembership@safarchaeology.org

Individual Memberships Fees

<i>Online subscription to Nyame Akuma only</i>	<i>cost per year</i>
African member	FREE
Student/Retired member	\$15
Non-African member	25
Life Member	\$500

<i>Print copy and online access</i>	<i>cost per year</i>
African member	\$20
Student/ Retired member	\$40
Non-African member	\$50

Back issues of *NA* are available on the SAfA website. A CD with issues of *NA* from 1971-2000 is available free to African members and US\$20 for all other members.

Optional Journal Subscriptions

<i>African Archaeological Review (Print AND Online)</i>	
Full member	\$44
African resident/student/retired	\$30

<i>Journal of African Archaeology</i>	
Full, print OR online subscription	\$68
Full, print AND online subscription	\$133

Instructions for Contributors

Submissions for publication, news items and questions about all other editorial matters should be sent to:

nyameakuma@safarchaeology.org

Editor *Liza Gijanto* will reply to **English submissions**.

Editor *Els Elisabeth Cornelissen* will reply to **French submissions**.

Submissions (the full Editorial Statement and Style Guide can be found on the SAfA website). Soumissions (la version française des conditions de soumission et des normes éditoriales est disponible sur le site web de la SAfA).

See/voir <https://safarchaeology.org/Nyame-Akuma>

Nyame Akuma is the news bulletin of SAfA. Papers are published in English and French. *NA* publishes short articles on Africanist archaeology and ethnoarchaeology, including reports on current research, announcements of conferences, and news of people. Articles not pertaining to these topics will not be published. Reports on current work are expected to include references to original research; literature reviews without reference to original research are not accepted by the bulletin.

NA is not a peer-reviewed publication and is not intended for major articles. Papers may be edited for grammar, clarity and content to ensure submissions meet the *NA*'s standards, including international copyright and intellectual property laws. Submissions including unattributed text or figures from other sources will not be accepted. In all cases, the Editors have final authority for acceptance of all submissions.

Manuscripts should be emailed to nyameakuma@safarchaeology.org. Text, figures, tables and bibliography must conform to the Style Guide on the website. If you cannot access the website, then send text as a Word file, double-spaced, in Times New Roman 12-point font, formatted for A4 paper, a maximum of 3,000 words, with no more than 2 pages of bibliography (after formatting). A maximum of 6 illustrations that include maps and images are permitted. Send images as SEPERATE jpegs at 300-600 dpi resolution and line drawings at 800 dpi resolution; authors are responsible for image clarity. Captions of Figures are integrated in the Word File after their first mention in the text. Tables should be no more than one page; table text no smaller than 10 point font. Tables should be integrated in the Word file as Word tables including their captions. Large files should be sent to the Editor using Dropbox or a similar file service. **Papers for the December issue must be submitted by September 15 and for the June issue by March 15.**

Editorial2

BENIN

Les sites perchés du pays idàáshà (région des collines)

Nestor Labiyi et Tchékpo Egbadiran C. Assogba 6

DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO

The BantuFirst project: 2021 Fieldwork report on the Kwilu-Kasaï-Kamtsha-Loange River reconnaissance mission

Peter R. Coutros, Igor Matonda Sakala, Arnold Mabuaka Duki, Isidore Nkanu Tsatsa and Koen Bostoën 14

Le projet BantuFirst : rapport sur les recherches de terrain archéologiques 2021 dans la province de Kinshasa

Igor Matonda Sakala et Koen Bostoën 22

ETHIOPIA

Metals and metallurgists in Wollo and North Shewa area (Amhara Regional States), preliminary results of the survey conducted in spring 2021

Caroline Robion-Brunner, Alebachew Belay, and Friyat Angesom 29

NIGERIA

Survey and excavations in Ilorin: A first archaeological insight

Bolaji Owoseni and Anne Haour 36

SENEGAL

Résultats préliminaires des recherches archéologiques à Nder, ancienne capitale du royaume du Waalo

Aïcha Kamité 43

Résultats préliminaires de l'étude archéologique du paysage de l'une des capitales du Gajaaga (Tuabou)

Fode Diakho, Ibrahima Oumar Sy et Amadou Thiam 49

This volume was realized with the support of the RMCA.

LES SITES PERCHÉS DU PAYS IDÀÁSHÀ (RÉGION DES COLLINES)

Nestor Labiyi¹ et Tchékpo Egbadiran C. Assogba²

assocchrist2002@yahoo.fr

¹ Université d'Abomey-Calavi

² Université Paris Nanterre

Introduction

Depuis l'époque coloniale, le territoire béninois livre, au fil des années, petit à petit, son potentiel archéologique, grâce aux travaux aussi bien des amateurs que des professionnels de l'archéologie. C'est ainsi que de nombreux sites d'établissements humains ont été découverts dans le pays idàáshà, au Moyen-Bénin, au cours de plusieurs campagnes de prospections et de fouilles, effectuées dans la région entre 2006 et 2016. Ces sites d'anciens villages, pour la plupart perchés sur les inselbergs granitiques de la région, ont été localisés autour des localités de Dassa-Zoumé, Itangbé, Mondjigangan, Ouissi, Ifita, Imoudja, Gomé, Minifi, Zaffé, Tré, Soclogbo, Bakema, Kamaté et Itchokpa (plus connu sous l'appellation de Sokponta). Une grande variété de vestiges archéologiques jonchent la surface de ces sites dont seuls les plus importants, répertoriés autour des trois premières localités notamment Dassa-Zoumé, Itangbé et Mondjigangan, sont présentés dans ce texte.

Les nombreux sites ont pu être localisés dans toutes ces localités au cours de prospections pédestres (Figure 1) avec l'aide de plusieurs guides notamment Badjehun Gabriel, Bode Jean, Amoussou Marius, Koubiya Albert, Odjoumonni Étienne, Idjiwa Brice, Fidegnon Lazarre, Atcho Jean-Moïse, Toyin Benjamin, Chamou Théodore, Mankoude Ignace et Egbadamou Pascal.

1. Les sites autour de Dassa-Zoumé

Dans le village de Dassa-Zoumé, les sites ont été repérés au sommet de la colline dite Oké Egnité (Oké Gnanté) autour de laquelle gravite tout le système religieux idàáshà et sur celle d'Amagbékpa qui se situe juste en face d'Oké Egnité (Assogba 2008).

DAG-06-1

Situé à 265 m d'altitude sur Oké Egnité (N 07 77 58 E 02 18 99), ce site est une grotte sacrée aux pentes raides dans laquelle les dignitaires *Eyo Idjéhun* se préparent pour être intronisés. Son occupation est marquée en surface par des tessons de poteries diversement décorés et des fragments de pierres. Une pierre plate qui ressemble à un plateau d'*ifâ*, l'art divinatoire permettant de prédire l'avenir (pratique connue dans la plupart des pays du golfe de Guinée), a été repérée à proximité de la grotte et, selon les dires de notre guide, elle est toujours utilisée par les populations actuelles pour des oracles.

La grotte « Edjo » (DAG-06-2)

Cette grotte sacrée, très vaste et sans chambre, est située à 258 m d'altitude sur la même colline dite Oké Egnité (N 07 77 58 E 02 18 95), non loin du site d'intronisation des dignitaires *Eyo Idjéhun*. Elle mesure environ 5 m de large et 1,05 à 1,50 m de hauteur et 7 m de profondeur. On y pénètre par une grande ouverture de 1,96 m. Sa surface contient des blocs de pierre, des tessons de poteries, des poteries entières et bien conservées qui sont utilisées dans le culte de la divinité Edjo, un serpent protecteur. L'absence de fréquentation humaine fait que les artefacts retrouvés dans la grotte sont presque intacts.

La grotte « Adan » (DAG-06-4)

Ce site est associé à une grotte très peu éclairée, située à 315 m d'altitude, sur la colline Oké Egnité (N 07 77 61 E 02 18 88). Elle mesure 5 m de large et 1 à 2,50 m de hauteur avec une ouverture d'entrée de 0,80 m. La surface comporte des tessons de poteries aux formes variées et des outils de broyage. L'étude d'un échantillon

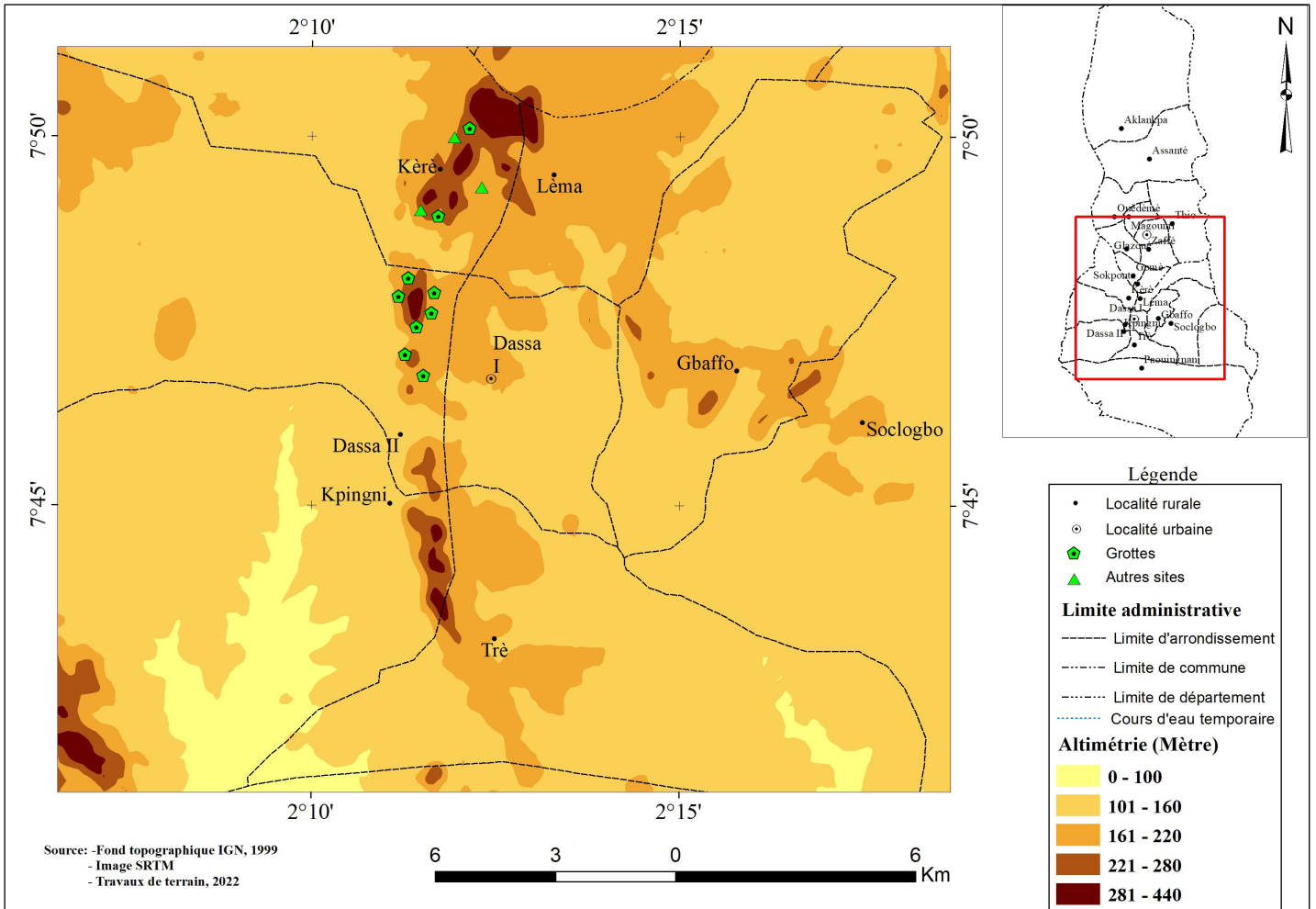


Figure 1. Carte des sites étudiés. (Photo © Tchékpo Egbadiran C. Assogba.)

de céramique montre qu'elle est faite d'une pâte argileuse grossière, mélangée à des grains de quartz de couleur grise. Le bord est éversé et la lèvre est arrondie.

DAG-06-7

Il s'agit d'une grotte située à N 07 75 64 E 02 18 85 et qui aurait abrité Oroukoutoukou, un personnage présenté dans la littérature orale comme un être extraordinaire et qui a profondément marqué l'histoire du peuple idààshà. Il était tellement fort qu'il soulevait et faisait dégringoler des masses de pierre du haut des collines pour écraser les envahisseurs. C'est dans cette grotte, d'une profondeur de 6 m, d'une hauteur qui varie entre 0,70 et 1,10 m et avec une ouverture d'entrée de 0,90 m de largeur, que les populations se réfugiaient pour échapper aux envahisseurs, surtout les Danxoméens. À

l'entrée, on retrouve des plantes défensives notamment des urticantes, et des blocs de pierre. Un canon a été trouvé sur le site et est conservé actuellement par un dignitaire *Eyo Idjéhun*. La présence de cette arme à feu indique sans équivoque qu'il s'agit d'un site de défense. La surface de ce dernier est jonchée de fragments de pierres et de nombreux tessons de poteries.

DAG-06-8

Le site de Jagou Oyooro est situé à 267 m d'altitude (N 07 77 73 E 02 18 90) et comporte plusieurs grottes. Elles auraient été habitées par la reine Jagou Oyooro (1426-1430), la seule femme, selon les traditions, ayant régné au trône d'Igbo-Idààshà, et ses sujets. On y retrouve plusieurs objets, dont une vieille pirogue taillée en bois, avec laquelle la reine aurait traversé le fleuve Ofè (encore



Figure 2. Habitations circulaires en terre battue sur le site de Jagou Ogoudou. (Photo © Tchékpo Egbadiran C. Assogba.)

désigné par l'hydronyme Ouémé). Parmi les objets identifiés sur le site, se trouvent également des fragments de jarres et des récipients entiers, des tabourets usés, des ustensiles de cuisine, des mortiers troués, etc. Aussi trouve-t-on des pans de murs et des objets métalliques à l'emplacement où la reine aurait disparu sous terre pour échapper à son assassinat par la population à cause, selon les traditions, de son caractère et pouvoir tyrannique. Ce site est sacré et les populations continuent d'y faire des sacrifices.

DAG-06-10

Ce site est situé à 247 m d'altitude et comporte la grotte dite Jagou Ogoudou à l'intérieur de laquelle trois habitations rondes ont été construites en terre battue (Figure 2). D'après les informations recueillies sur place, la première d'entre elles abritait les nouveau-nés, la deuxième était destinée aux enfants plus âgés et la troisième était réservée aux parents. Leur hauteur varie entre 1,50 et 2 m. L'entrée de la première habitation est située à 90 cm environ au-dessus du sol pour éviter que les enfants ne sortent et ne dégringolent du haut de la colline.

On retrouve également sur le site des pans de murs de 0,70 à 1 m de hauteur, des fragments de poteries décorés et des récipients bien conservés. La grotte de Jagou Ogoudou est sacrée et interdite d'accès aux étrangers. Pour cela, aucun prélèvement du matériel n'a été fait.



Figure 3. Habitation en torchis à l'intérieur d'une grotte sur la colline Manyaro. (Photo © Tchékpo Egbadiran C. Assogba.)

DAG-06-11

Ce site est localisé sur la colline Oké Gnanté (Oké Egnité), à 223 m d'altitude (N 07 77 73 E 02 18 84). Il abrite la divinité Boukou ou Nana Boukou et comporte environ 37 jarres avec différents motifs de décoration. Le sol est aussi jonché de tessons de poteries présentant majoritairement les mêmes décorations que les jarres. D'après notre guide, ces dernières ont été utilisées par les rois qui se sont succédé lors du culte à la divinité Boukou.

2. Les sites autour du village d'Itangbé

Plusieurs sites perchés ont également été localisés sur la colline située à l'est du village d'Itangbé.

DAG-14-40

Sur le versant de la colline Manyaro, se trouve un abri à 392 m d'altitude (N 07 50 20.7 E 02 12 04.0). Il contient des sédiments et un canari entier bien conservé. De nombreux fragments de jarres furent également découverts aux alentours de cet abri.

DAG-14-41

Il s'agit d'une autre grotte située à 341 m d'altitude (N 07 50 21.4 E 02 12 10.4), sur la même colline Manyaro avec à l'intérieur des meules en pierre et des tessons de poteries. Une habitation y est construite en torchis et se trouve dans un bon état de conservation (Figure 3). Elle mesure 1 m de haut par endroits et est dotée d'une



Figure 4. Grenier dans la grotte dite Ilé Ossoukou. (Photo © Tchékpo Egbadiran C. Assogba.)

entrée unique. Son sol est soigneusement aménagé avec des pierres plates juxtaposées.

DAG-14-42

Ce site est situé entièrement au sommet de la colline Manyaro, à 387 m d'altitude (N 07 50 21.7 E 02 12 11.2). Il comporte une grotte dont le plafond atteint 4 à 5 m par endroits. Une habitation, construite en terre battue, est érigée dans cette dernière. La position du site offre une vue panoramique sur la plupart des villages environnants. Donc, à partir de cette habitation, on aperçoit clairement tout ce qui se passe dans ces derniers. D'après les informations recueillies sur place, ce fut le mirador sur lequel la sentinelle montait la garde pour suivre le mouvement des ennemis.

DAG-14-43

Oké Amanran est un site (N 07 50 23.9 E 02 12 09.7) caractérisé par des pans de murs en torchis. On y retrouve également des meules en pierre et des poteries. Les murs présentent des fentes et sont extrêmement fragiles. Il ne fait aucun doute qu'ils vont s'écrouler dans peu de temps.

Quand les habitants ont abandonné les sites perchés sur les collines, ils ne se sont pas établis directement sur la plaine. Ils se sont d'abord installés sur le site d'Aroké, au pied des collines, prêts à se réfugier au sommet à la moindre alerte. Nous avons pratiqué des fouilles sur le site d'Aroké dont la chronologie d'occupation se situe entre le début du dix-neuvième siècle et celui du vingtième siècle de notre ère. Un texte est en préparation sur ces fouilles.

3. Prospections autour du village de Mondjigangan

Plusieurs sites perchés ont également été localisés sur la colline située à l'est du village de Mondjigangan.

DAG-16-109

Au sommet d'une colline (N 07 48 54.3 E 02 11 35.1), fut localisée la grotte dite Ilé Ossoukou à près de 400 m d'altitude. À l'intérieur de cette dernière se trouvent trois greniers construits en torchis (Figure 4). Deux sont en très bon état de conservation, parce qu'ils sont entièrement à l'abri des intempéries. Cependant, le troisième grenier a complètement été détruit, probablement par les chasseurs de petit gibier, et il ne reste que sa base. Ils mesurent



Figure 5. Une structure circulaire formée de pierres alignées et contenant des poteries. (Photo © Tchékpo Egbadiran C. Assogba.)

environ 1,5 m de hauteur. Ils possèdent deux ouvertures : une latérale et l'autre sommitale. L'ouverture du haut est fermée avec une pierre plate. Parmi les produits agricoles susceptibles d'avoir été stockés dans ces greniers, figure vraisemblablement le riz qui poussait sur le site. Un bassin d'eau et 27 meules dormantes ainsi que des pieds de baobabs (*Adansonia digitata*) ont été recensés près de la grotte.

DAG-16-110

Ce site (N 07 48 55.3 E 02 11 38.2) est caractérisé par des structures architecturales situées dans un abri-sous-roche. De ces constructions il reste des ruines de greniers et d'habitations. Des tessons de poteries jonchent l'intérieur de l'abri-sous-roche. Non loin de là, un autre abri contenant un pot entier fut localisé. Des coquilles de gros escargots sont dispersées aux alentours de ce dernier. À l'extérieur, une structure circulaire, formée de pierres alignées et au milieu de laquelle se trouve une jarre cassée, a été identifiée. Elle indique vraisemblablement l'autel d'une divinité jadis installé sur le site.

DAG-16-113

Ce site perché au sommet d'une colline (N 07 48 58.4 E 02 11 41.3) est constitué d'une structure circulaire formée de pierres alignées. Au milieu de cette structure en pierre sont posées trois poteries (Figure 5). L'une a son fond intentionnellement percé et contient un petit pot. Un foyer, des fragments de grandes jarres et un tabouret en bois se trouvent dans un abri non loin de la structure.

DAG-16-114

Situé au sommet d'une colline, ce site est caractérisé par des ruines d'habitations, des pieds de baobabs (*Adansonia digitata*), d'arbustes servant à extraire l'indigo (*Lonchocarpus cyanescens*), des meules en pierre et des vestiges de poteries. Un petit pot en terre cuite, particulièrement bien conservé, posé à l'emplacement d'une habitation, a été récupéré N 07 49 03.3 E 02 11 26.3 et à 260 m d'altitude.



DAG-16-115

C'est un site d'habitat perché au sommet de la colline (N 07 49 06.1 E 02 11 26.8). Une grande jarre sacrée, qui mesure environ 1 m de hauteur, est posée sur le sol. Selon nos guides, elle appartient au *balè* (titre des chefs de terre en pays idàáshà) et fut ramenée d'Egba qui se situe sur le territoire actuel du Nigeria. D'ailleurs, tout le peuple idàáshà situe son origine lointaine à Egba (Assogba 2010). L'autel d'une divinité se trouve au pied d'un baobab. Et non loin de ce dernier, il y a une autre jarre, très volumineuse.

4. Les vicissitudes de l'histoire du peuple idàáshà et l'occupation des sites perchés

Les sites perchés, inventoriés en pays idàáshà, furent occupés par les ancêtres des populations actuelles. Ceux-ci furent contraints par les envahisseurs qui venaient essentiellement du royaume du Danxomè de se réfugier sur les collines. Certes, nous ne disposons d'aucune chronologie absolue provenant directement des sites perchés, mais les données glanées dans les documents écrits et la tradition orale collectée auprès des populations permettent de situer *grosso modo* l'occupation de tous les sites dans une même tranche chronologique.

En effet, les Idàáshà forment une mosaïque de groupes lignagers venus de façon disparate de plusieurs contrées yorùbá du Nigeria (Egba, Ilésa, Oyo et Ilé-Ifè). Ils se sont probablement dispersés, comme les autres membres de la population d'origine yorùbá, à Ilé-Ifè. À partir d'Ilé-Ifè, ils ont fondé plusieurs royaumes dont le plus important fut Oyo. Ce fut une véritable confédération regroupant des États comme Ijebu, Egba, Egbado, Ekun Otun dans le Nigeria actuel (Law 1977). Mais les Nupe (encore appelés Tapa par les Yorùbá) qui habitaient la rive gauche du fleuve Niger avaient entrepris une politique expansionniste en s'avancant vers le pays yorùbá, au sud du fleuve Niger. Durant le quinzième siècle, ces Nupe (Tapa) avaient commencé par importer des chevaux du pays hausa au nord (Law 1975 : 1-15, 1977 : 37-39). L'adoption et l'utilisation de la cavalerie dans la savane ouverte au nord du pays yorùbá constituaient un avantage militaire décisif sur l'armée d'Oyo. Vers la fin du règne d'Alááfin Onígbojí, le souverain d'Oyo d'alors, les Nupe envahirent le royaume des Yorùbá et détruisirent la capitale Oyo-Ilé (Johnson & Johnson 1921 : 159 ; Law

1975 : 1-15, 1977 : 37-39). Robin Law, qui se base sur la position d'Alááfin Onígbojí (1530-1542) sur la liste dynastique d'Oyo, situe la destruction de cette dernière au début du seizième siècle (Law 1977 : 37-38). Tandis qu'Atanda (1980 : 11) situe la mise à sac d'Oyo par les Nupe (Tapa) vers 1450.

Les visées expansionnistes des Nupe provoquèrent donc l'éclatement d'Oyo et obligèrent des groupes de populations à quitter les États de la confédération. Ainsi une fraction de personnes dirigées par les Omojagoun abandonna Egba pour venir fonder le royaume d'Igbo-Idàáshà au pied des collines, sur le territoire du Bénin actuel. En se référant aux différentes dates relatives à la destruction d'Oyo, on peut situer ce mouvement de populations vers le pays idàáshà entre le quinzième et le seizième siècle. Les migrants s'installèrent d'abord sur le site dit Eti-Ekpo ou Idàáshà-Ekpo. Pour des raisons de sécurité et pour se mettre à l'abri des attaques ennemies, les Egba vont abandonner ce site pour se réfugier sur les collines, où ils établirent leur premier palais dans une grotte (Olougbégnon 2012 : 36-37, 2016 : 86-89).

Mais les fouilles effectuées à Eti-Ekpo font remonter l'occupation de ce site avant la fondation du royaume d'Igbo-Idàáshà notamment entre la fin du treizième et celle du quatorzième siècle. S'agit-il des Egba ou des populations pré-oduduwa qui ont occupé ce site à cette période ? L'hypothèse la plus plausible porte vers une occupation par des populations pré-oduduwa. Quoi qu'il en soit, le site est occupé par les migrants egba, arrivés plus tôt que les dates avancées dans l'historiographie, ou par d'autres populations qui les auraient précédés sur le site et qu'ils auraient choisi pour fonder le royaume. Les recherches se poursuivent pour mieux comprendre l'histoire de l'occupation de ce site.

En effet, le peuple idàáshà a connu des événements malheureux qui ont entraîné de profonds bouleversements au sein des populations. Il s'agit notamment des rapt qu'organisait l'armée du Danxomè pour capturer des esclaves. Le dix-huitième siècle constituait pour le continent africain une période au cours de laquelle la traite négrière avait atteint son paroxysme. Le trafic des esclaves était devenu une activité généralisée, entraînant l'intensification des guerres et des rapt dont les fins étaient de trouver le plus grand nombre de captifs. Parti des royaumes côtiers, ce phénomène se généralisa par la

suite. Ainsi, le royaume fon du Danxomè, ayant vite pris goût à ce trafic humain, s'est doté d'une puissante armée. Plusieurs campagnes meurtrières furent alors organisées par les Fon du Danxomè à l'encontre des Idàáshà, entraînant le pillage et la destruction du royaume. Ainsi, on enregistre l'incursion des troupes du roi Glèlè vers 1872, c'est ce dernier qui a entraîné la destruction complète du royaume d'Igbo-Idàáshà. Après la mort de ce souverain, Béhanzin (1889-1894) son successeur va poursuivre les entreprises guerrières de ses prédécesseurs en organisant des raids successifs en pays idàáshà. Ces troubles vont accélérer la dispersion des populations idàáshà. Plusieurs flux migratoires se dirigèrent vers l'ouest pour s'établir sur le territoire actuel du Togo. Ces migrants ont colonisé précisément la région montagneuse d'Atakpamé. D'autres habitants du pays idàáshà, qui fuyaient les incessantes guerres du Danxomè, avaient trouvé refuge sur les collines.

Mais, à la fin du dix-neuvième siècle, le continent africain a été conquis par les puissances occidentales. En 1893 (ou en janvier 1894), le général Alfred Amédée Dodds, commandant supérieur des troupes françaises au Sénégal à partir de 1890, prit Agbomey, la capitale du royaume du Danxomè, après la défaite et la reddition du roi Béhanzin, déporté en Martinique puis à Alger. L'arrivée et la présence des Européens mirent ainsi fin aux multiples guerres qui ravageaient les populations. Le pays idàáshà fut alors pacifié et les populations qui s'étaient réfugiées sur les collines vont commencer par descendre dès le début du vingtième siècle pour fonder la plupart des villages actuels. C'est ce qui justifie la présence des sites et des vestiges archéologiques sur presque toutes les collines de Dassa-Zoumé, Itangbé, Mondjigangan et bien d'autres villages de la région. La chronologie de l'occupation des inselbergs fut confirmée par la tradition orale recueillie dans la plupart des localités investiguées.

Par exemple, les habitants d'Itangbé, qui vivaient sur la colline dite Manyaro, vont s'établir d'abord sur le site d'Aroké au pied de cette colline, où ils vont résider jusque dans les années 1900. De ce site, ils ont conquis la plaine où fut fondé le village actuel d'Itangbé.

Il convient de préciser que l'occupation des sites perchés par le peuple idàáshà n'est pas un phénomène insolite, unique et propre à ce groupe socioculturel. Ce

fait peut être situé dans un contexte historique d'insécurité qui poussa les populations à la recherche de lieux de refuge, en s'établissant spontanément dans les milieux difficiles d'accès. Plusieurs sites perchés sont découverts aussi bien au Bénin (le pays Shabè notamment) (Gurstelle 2015 ; Labiyi 2017) qu'ailleurs en Afrique (Nigeria) (Tambo 1978).

Conclusion

Les Idàáshà sont un peuple d'origine yorùbá. Ils sont partis de leur lieu d'origine à la suite des guerres qui opposèrent les Yorùbá, en général, aux Nupe (Tapa) entre le quinzième et le seizième siècle. C'est ainsi qu'ils ont migré jusqu'à la région des Collines, située sur le territoire actuel du Bénin, où ils vont s'établir sur la plaine. Mais très tôt, ils ont été confrontés à des problèmes d'insécurité due principalement aux raptés qu'organisaient fréquemment les troupes du royaume esclavagiste du Danxomè. Cette insécurité sans cesse grandissante va contraindre certains d'entre eux à chercher refuge sur les collines où ils vont s'établir pendant plusieurs décennies voire des siècles ; tandis que d'autres vont migrer vers l'ouest pour s'implanter dans la région montagneuse d'Atakpamé sur le territoire du Togo.

C'est dans cette atmosphère d'insécurité quotidienne que vivaient les Idàáshà jusqu'à la conquête du continent africain par les puissances occidentales à la fin du dix-neuvième siècle. Le pays ainsi pacifié, les populations qui s'étaient réfugiées au sommet des collines vont commencer par descendre progressivement pour s'établir définitivement sur la plaine. C'est dans ces circonstances que furent fondés la plupart des villages actuels.

Références citées

Assogba, C.E.T.

2008. « Reconnaissance archéologique du pays idàáshà (Moyen-Bénin) ». Mémoire de maîtrise en Archéologie, faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines, Université d'Abomey-Calavi.

2010. « Prééminence sociale et système politico-religieux dans la société traditionnelle idàáshà ». Mémoire de DEA en Histoire et Archéologie, Université d'Abomey-Calavi.



Atanda, J.A.

1980. *An Introduction to Yoruba History*. Ibadan : Ibadan University Press, 77 p.

Gurstelle, A. W.

2015. « The House of Oduduwa: an Archaeological Study of Economy and Kingship in the Savè Hills of West Africa ». Thèse de doctorat en Anthropologie, University of Michigan, 486 p.

Johnson, S. & Johnson, O. (éd.).

1921. *The History of the Yorubas. From the Earliest Times to the Beginning of the British Protectorate*. Lagos : CMS Bookshops, 685 p.

Labiya, N.

2017. « Sites archéologiques et peuplement de l'espace yorubá du Bénin, du XI^e au XVI^e siècle : cas du pays *ṣàbẹ* ». Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët-Boigny.

Law, R.

1975. « A West African cavalry state: the kingdom of Oyo ». *The Journal of African History* 16 (1) : 1-15. DOI : <https://doi.org/10.1017/S0021853700014079>

1977. *The Oyo Empire, c.1600-c.1836: a West African Imperialism in the Era of the Atlantic Slave Trade*. Oxford : Clarendon Press, 340 p.

Olougbégnon, D.O.

2012. « Origine, migrations et identité des Idatcha (Togo - Bénin), de la fin du XV^e siècle à la conquête coloniale ». Mémoire de DEA en Histoire, Université de Lomé, Lomé.

2016. « Les Idatcha (Bénin-Togo), de la fin du XV^e siècle à la conquête coloniale européenne ». Thèse de doctorat en Histoire, UL, Lomé, 611 p.

Tambo, D.C.

1978. « The "hill refuges" of the Jos Plateau: a historiographical examination ». *History in Africa* 5 : 201-223. DOI : <https://doi.org/10.2307/3171487>